

discernement et amour

4.1-12

De cette manière nous pouvons distinguer l'esprit de la vérité de l'esprit de l'erreur.

Jean a défini notre communion avec notre Père céleste en ces termes : *Celui qui obéit à ses commandements demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.* Dans le contexte, les commandements sont deux (même si ces deux résument et englobent toute la volonté de Dieu pour ses enfants) : *placer notre confiance en son Fils Jésus-Christ et nous aimer les uns les autres, comme il nous l'a lui-même prescrit*¹. Objectivement, notre communion se fonde sur la foi et l'amour. Subjectivement, cette communion avec le Père se vit par la présence et l'action de son Esprit en nous, pour éclairer notre foi en Jésus et nourrir notre amour les uns pour les autres. Et l'Esprit agit à travers ce que nous entendons et ce que nous vivons.

Mais tout discours qui se prétend « spirituel » n'est pas inspiré par l'Esprit de Dieu, et tout ce qui se présente sous le nom de l'amour n'est pas inspiré par l'amour de Dieu. L'apôtre reprend donc et précise l'importance du **discernement** dans la vie chrétienne.

le discernement et les discours

Ce n'est pas parce qu'un prédicateur se prétend inspiré qu'il l'est effectivement ! *Ne vous fiez pas à tout message (prétendument) inspiré*² ! Ne soyez pas naïfs, ne soyez pas ingénus, le discernement est vital ! Bien sûr, il y a encore derrière cette exhortation passionnée des échos des événements malheureux que les amis de Jean venaient de vivre. Des personnes s'étaient levées au milieu d'eux et, avec beaucoup d'aplomb, avaient fait la promotion d'un « Évangile » de leur invention. Elles avaient prétendu apporter une nouvelle révélation, elles avaient revendiqué l'inspiration. L'église a bien réagi et a fait bloc pour défendre la vérité apostolique, mais Jean sait bien que, des *prophètes de mensonge*, il en viendra toujours d'autres. Il faut **persévérer dans le discernement** et ne jamais baisser sa garde.

L'exhortation à mettre *les esprits à l'épreuve pour voir s'ils viennent de Dieu* nous met dans l'obligation de poser la question de l'inspiration de ce que nous entendons. De quoi et de qui s'inspirent ces paroles ? Et l'inspiration se juge et se jauge **toujours par rapport à Jésus**. Quel Jésus nous annonce-t-on ? L'Esprit qui doit nous guider est celui que Dieu donne en réponse à notre foi **en son Fils Jésus-Christ**. Un enseignement qui rapetisse Jésus, qui met en doute sa pleine divinité ou sa pleine humanité, qui minimise le rôle de Jésus dans le salut des pécheurs ou dans la persévérance des enfants de Dieu, n'est pas d'inspiration divine.

La mise à l'épreuve en question est un examen lucide de ce qui est dit, à la lumière de ce que les apôtres et les évangélistes nous ont appris au sujet de Jésus. « Le chrétien ne doit pas se fier aveuglément à tous ceux qui prétendent parler de la part de Dieu³. » L'une des marques du *prophète de mensonge* est qu'il fait tout pour décourager l'examen perspicace de ses propos. Il dira plutôt : « Ne perdez pas votre temps à réfléchir ! Croyez-moi sur parole ! »

Jean insistera particulièrement sur le critère de l'incarnation. Quelle vision de l'incarnation véhicule l'enseignement que l'on veut me communiquer ? Si l'apôtre insiste sur le fait que *Jésus-Christ est devenu véritablement un homme*, c'est que cette vérité essentielle était déjà contestée à son époque. Il s'oppose en fait à un courant de pensée qui ne pouvait envisager que le bébé né dans de si humbles circonstances à Bethléhem soit véritablement le Fils de Dieu. Le Christ, disait-on, n'aurait pas pu voiler sa gloire de cette façon, vivre une enfance effacée et anonyme dans un bled comme Nazareth en Galilée... De même qu'on refusait l'idée que le Christ de Dieu soit **mort crucifié** — c'était trop indigne ! On a donc fait de l'homme « Jésus » une sorte de véhicule emprunté par le « Christ » divin au moment de son baptême, puis délaissé

¹ 1 Jean 3.23

² note de la NBS

³ note de la *Bible du Semeur* (étude) sur 1 Jean 4.1

lorsqu'il a été cloué sur la croix⁴. Lorsqu'on ne veut pas de Jésus tel qu'il se révèle lui-même, on s'en fabrique un autre à sa convenance. Mais les tenants de cette doctrine se retrouvaient avec un « Christ » qui ne s'est pas pleinement identifié à notre condition humaine et qui serait donc incapable de compatir vraiment à nos douleurs. En même temps, ils ôtaient à l'Évangile son cœur : la rédemption du pécheur par le sacrifice du Fils de Dieu.

Aujourd'hui, ce n'est pas la pleine humanité de Jésus qui indispose les penseurs de notre siècle, mais l'idée de Dieu qui se fait homme. Et l'on nous explique qu'on ne peut rien savoir de sûr au sujet de la vie et de l'enseignement de Jésus de Nazareth, qu'il n'a certainement jamais revendiqué lui-même la divinité... Ces disciples — et, surtout, ce sacré Saul de Tarse — auraient tout déformé, tout accommodé à leur sauce. Et c'est sans aucun doute ce qui serait arrivé... sans *l'Esprit qu'il nous a donné* ! Si l'Évangile a été préservé, si nous le recevons aujourd'hui tel qu'il a été annoncé depuis le début, c'est grâce à l'Esprit de Jésus. Et seul l'Esprit peut faire place dans notre cœur obscurci pour que nous recevions la pleine force de l'événement que nous fêtons à Noël. Je suis ému aux larmes chaque fois que j'y songe : le Fils éternel de Dieu, co-créateur de l'univers, *s'est dépouillé lui-même* de tout ce qui ne pouvait pas tenir dans une mangeoire — et il l'a fait pour moi, et il l'a fait pour toi !

Mais il y a des discours dont il faut se méfier et qui sont plus subtils encore que ceux des médias. Selon Jean, certains peuvent tenir **dans l'église** des discours inspirés par l'esprit du monde. À quoi pouvons-nous les reconnaître ? Si nous reprenons ce que l'apôtre a déjà écrit au sujet du monde, nous pouvons supposer que les discours en question flattent *les désirs qui animent l'homme livré à lui-même*, flattent *la soif de posséder ce qui attire les regards*, flattent *l'orgueil qu'inspirent les biens matériels*⁵. Notre époque ne manque pas de prédicateurs qui n'hésitent pas à promettre monts et merveilles, santé éclatante, bonheur resplendissant et prospérité grandissante... Ils oublient volontiers que Jésus de Nazareth n'avait pas d'*endroit où poser sa tête*, qu'il a enseigné à *amasser des trésors... dans le ciel* ! Le discours de ce genre de gourou attire toujours du monde, dans un premier temps, car le monde sait discerner son propre esprit et aime qu'on lui dise ce qu'il a envie d'entendre. Mais ça ne dure pas, car le fondement n'est pas bon, le « Jésus » annoncé n'existe pas et l'inspiration n'est pas celle de l'Esprit de Christ, mais celle d'un esprit flatteur, calculée pour *caresser agréablement les oreilles*⁶. Les *prophètes de mensonge*, tout en prétendant stimuler la foi, font trop souvent la promotion de ce que l'Évangile nous invite à crucifier, à livrer à la mort : *Or, ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié l'homme livré à lui-même avec ses passions et ses désirs*⁷.

Quoi que nous puissions entendre, lire ou regarder, la question de l'inspiration se pose et l'interrogation de l'apôtre Paul reste d'actualité : *Est-ce ainsi que vous avez appris le Christ*⁸ ?

le discernement et l'amour

On comprend aisément qu'il est important d'user de discernement par rapport à tout ce qu'on entend, pour filtrer ce qui est d'inspiration « anti-Christ » et nous attacher à ce qui porte la marque de l'Esprit de Jésus, esprit de vérité. Mais qu'y aurait-il à discerner dans le domaine de l'amour ? L'amour, c'est... l'amour ! *Dieu est amour* et *l'amour vient de Dieu*. Tout est dit, passons à autre chose ! Pas si vite... L'amour, d'accord, mais de quoi parlons-nous ? Il y a beaucoup de confusion à ce propos.

Il est troublant — et même vaguement inquiétant — que la plupart des chrétiens ne retiennent de la première lettre de Jean **que** cette expression : *Dieu est amour*. Nous avons constaté que l'épître est structurée autour d'un **message**, fort, essentiel, et qui se décline en deux volets : *Dieu est lumière... aimons-nous les uns les autres*. Comment se fait-il qu'on préfère ne retenir que *Dieu est amour* ?

⁴ On a fait du cri : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ? le signe de l'abandon du Jésus humain par le Christ divin.

⁵ 1 Jean 2.16

⁶ 2 Timothée 4.3 — il faut relire 2 Timothée 3 et 4 !

⁷ Galates 5.24, voir aussi le v. 16 — et tout le passage des versets 16 à 24.

⁸ Éphésiens 4.20 — lire les versets 20 à 24.

Serait-ce se montrer trop cynique que de suggérer qu'on fait dire à peu près ce qu'on veut à « Dieu est amour », mais que « Dieu est lumière » est beaucoup plus difficile à manipuler ? Il y a peut-être de ça... Prenons un exemple vécu. C'est le cas d'une jeune fille chrétienne qui est tombée amoureuse d'un jeune homme. Le garçon, de son propre aveu, était totalement indifférent à l'Évangile, à Dieu, à Jésus... Par ailleurs, les relations étaient plutôt houleuses entre eux. Du point de vue de la sagesse, c'était mal parti. La fille était tiraillée et hésitait à s'engager. Mais il y a quand même eu un chrétien irréfléchi pour l'encourager à poursuivre — parce qu'elle « aimait » le garçon et que « l'amour est de Dieu » ! Le cœur humain est tortueux... Jean ne parlait pas de « sentiments amoureux » ! Nous avons besoin de discerner ce que Dieu appelle amour.

L'amour qui *vient de Dieu* est un amour-lumière. C'est l'amour dont Jean a déjà parlé, un amour qui peut être commandé et que Dieu nous commande, un amour qui ne dépend nullement d'une quelconque alchimie hormonale. C'est un amour volontaire, fermement décidé à rechercher le bien **de l'autre**. Dieu est amour, mais son amour n'a pas grand-chose en commun avec ce que l'homme du XXI^e siècle appelle par ce nom — heureusement pour nous ! Si Dieu nous aimait comme nos contemporains « s'aiment », ce serait épouvantable. Il pourrait alors nous annoncer, du jour au lendemain : « Écoute, je suis désolé, mais je ne t'aime plus. Il n'y a plus de “magie” dans notre relation, tu ne m'apportes plus rien. Il vaut mieux qu'on se quitte... » Mais l'amour du Dieu qui est lumière n'est pas comme ça. Il est sans ombre, **sans mauvaise surprise** !

Connaître Dieu, c'est lui ressembler — déjà un peu, et de plus en plus. Pour cela, il nous faut **son** amour. L'amour dont il est question dans le commandement « Aimez-vous les uns les autres » n'est pas un amour humain amélioré, mais l'amour qui *est de Dieu*, qui *vient de Dieu*, dont Dieu est la source. Et comment est-il, cet amour unique de Dieu ? Jean propose deux réponses simples : l'amour de Dieu se donne ; l'amour de Dieu prend l'initiative.

Dieu n'a pas dit : « S'ils veulent mon amour, il faudra qu'ils viennent le chercher ! » Il a envoyé son Fils unique dans le monde, l'amour fait homme pour nous donner la vie. Il n'a pas dit : « Je vais leur offrir un petit peu d'amour puis, s'ils s'en montrent dignes, j'augmenterai la dose ! » Il a donné d'emblée ce qu'il avait de plus précieux, il nous a aimés sans retenue et sans se laisser freiner par le risque de voir son amour repoussé. Dieu n'a pas attendu en disant : « Lorsqu'ils m'aimeront suffisamment, je les aimerai en retour. » Il a commencé par nous aimer, alors que nos péchés n'auraient dû susciter que sa sainte colère. Et cet amour a trouvé le moyen de satisfaire et d'éteindre sa juste colère, par l'offrande du Fils, *sacrifice pour nos péchés*. L'amour de Dieu, c'est quelque chose !

Pour prendre au sérieux ce que Dieu nous demande et progresser dans l'amour les uns pour les autres, nous ne pouvons pas faire mieux que de méditer **son amour pour nous**, un amour qui se donne, un amour qui prend l'initiative.

Dieu, personne ne l'a jamais vu... et pourtant, nombreux sont ceux qui l'ont entrevu dans l'amour que ses enfants manifestent les uns pour les autres. Aimer, c'est laisser voir Dieu, c'est laisser voir Christ. C'est laisser vivre au milieu de nous le Dieu-lumière-qui-est-amour.